

sont tous dans le voisinage du lieu où nous avons trouvé les précieux restes de l'autel lui-même. D'ailleurs, il est facile de reconnaître que l'autel d'Auguste placé sur le bas du coteau Saint-Sébastien, un peu au-dessous de l'amphithéâtre, à la première jonction des deux fleuves, était dans la position la plus magnifique, dominant toutes les îles du confluent et pouvait être vu non seulement de tous les points de ces îles, mais de la ville romaine occupant la colline de Fourvières.

Artaud, dans son Discours sur les médailles d'Auguste et de Tibère, dit que les mots *à'Athanacum* et *d'Alhanacensés* ne sont pas fort anciens. Quelques historiens de Lyon avaient pensé que ce nom venait *üAtheneum* en mémoire d'un athénée fondé a l'autel d'Auguste, mais Ménes-trier et Colonia ont réfuté cette fable ingénieuse. Il n'y a jamais eu à *Lugdunum* un *Atheneum* ; les deux seuls connus sont celui d'Athènes et celui de Rome, fondé par Adrien (1). D'autres ont fait venir le nom d'Enay, Ainay et enfin Ainay, <*ĪEs naon* (vers le temple), nous ne savons point s'il y a eu un temple a Ainay, mais ce qu'il y a de certain, c'est que ce n'était pas le temple d'Auguste. Ceux qui voudraient adopter cette étymologie, doivent réfléchir que pendant tout le moyen âge, ce lieu a été nommé *Athanacum* et que la dénomination *Es naon* dont on veut faire Ainay ne se trouve nulle part.

*Athanacum* paraît être un de ces noms de lieu a terminaison en *acum* particuliers a la Gaule, lesquels se forment d'un nom propre d'homme ou de dieu avec cette finale attributive, mais quand le nom qui lui sert de racine est celui d'un dieu, il est sous la forme latine ; on a dit *Apol-Hniacum* (Poligny) et *Mercuriacum* (Mercrey), *Athanacum*

(1) ForccUini, tome I. p. 268.